

Le Parloir aux oiseaux (Roland HALBERT, FRAction, 2013, 20 €)

(Un *coup de cœur* de Martine MORILLON-CARREAU).

« RÉVEILLEZ-VOUS, CŒURS ENDORMIS ! »... pour suivre poétiquement, joyeusement, religieusement l'auteur en son *Parloir aux oiseaux*, beau livre ambitieux cœur modeste – franciscain, en un sens ! Comme au labyrinthe cependant, où se perdre pour se retrouver. À condition de retisser « patiemment/ les fils d'harmonie/ de la musique », ou plutôt de cette « ardente *poésique* » des multiples typographies, mises en espace, portées musicales, polyphonies, échos et intertextes, chers à l'auteur. En écoutant avec lui moineaux, mésanges et alouettes, bouvreuils pivoine, pigeons ramiers, pies bavardes et autres grimpeaux, auxquels prêchait ainsi le *Poverello* : « Mes frères les oiseaux [...] de toutes les créatures de Dieu, c'est vous qui avez meilleure grâce. »

Car, en ses *Cinq chantelettes* (ou lettres chantantes) c'est bien à *François d'Assise* qu'est adressé le grand livre de Roland HALBERT – fruit de plusieurs années de travail, méditation, voyages à Assise – qui donne réponse à la question de Rilke, à propos du saint de l'humilité, poète aussi de l'amour envers création et créatures :

« Où s'en est allé le chant de ce clair cristal ? »

Réponse, après mémoire de la misère passée (« je songe à tous ces/ affligés, estropiés, possédés, / qui ont ciré de leurs corps lamentables/ le pavement autour du tombeau ») en forme d'instantanés pour celle de notre temps : « Gribouillé au Bic sur un emballage : *Sans travail* (sic)/ [...] *avec 3 petits en bas âge.../ Un brin de monnaie/ à vot'bon cœur.* » ou « Écrit en rouge sur le trottoir : *Dans la galère, / prière de donner un euro/ pour exister.* » Un temps où, pourtant, espérance et poésie chantent encore en « TWEETS POÉTIQUES / OU PETITS APPEAUX ÉLECTRONIQUES » avec humour et tendresse, voire sur ce mode mélancolique : « Dites plutôt avec Pessoa : / *Passe, oiseau, passe et apprend-moi à passer.* »

Mais ne l'oublions pas non plus, dans la tradition chrétienne, c'est sous la forme d'un oiseau (la colombe) que se manifeste – intercesseur, consolateur et Paraclet – l'Esprit de Dieu. Tandis que sur un plan plus globalement symbolique, l'oiseau peut renvoyer à l'esprit ou l'âme du rêveur, cette part qui *s'envole*, comme échappant à la matière...

Rien donc « qui pèse ou qui pose » en ce *Parloir aux oiseaux* – belle œuvre dense, mais ailée, inspirée – de l’harmonie hautement conquise, où soudain, « Silenzio ! », l’humour nous rappelle au dérisoire des mots et la grande sagesse de l’auteur à l’humilité franciscaine – ou orientale avec « le Kanko, / l’Oiseau du Silence, / qu’on rencontre, / parfois, / au fond des haïkus ». Roland Halbert, haïjin remarquable, publie d’ailleurs simultanément, aux mêmes éditions FRAction, *La Becquée du haïku, 25 poèmes avec oiseaux*, où il renouvelle ce genre traditionnel japonais de manière à la fois savante, ancrée dans une profonde culture, et très personnelle, l’alliance donnant toujours – suprême élégance – l’illusion parfaite d’une étonnante simplicité sans apprêt.

MARTINE MORILLON – CARREAU
pour la revue « Poésie première »